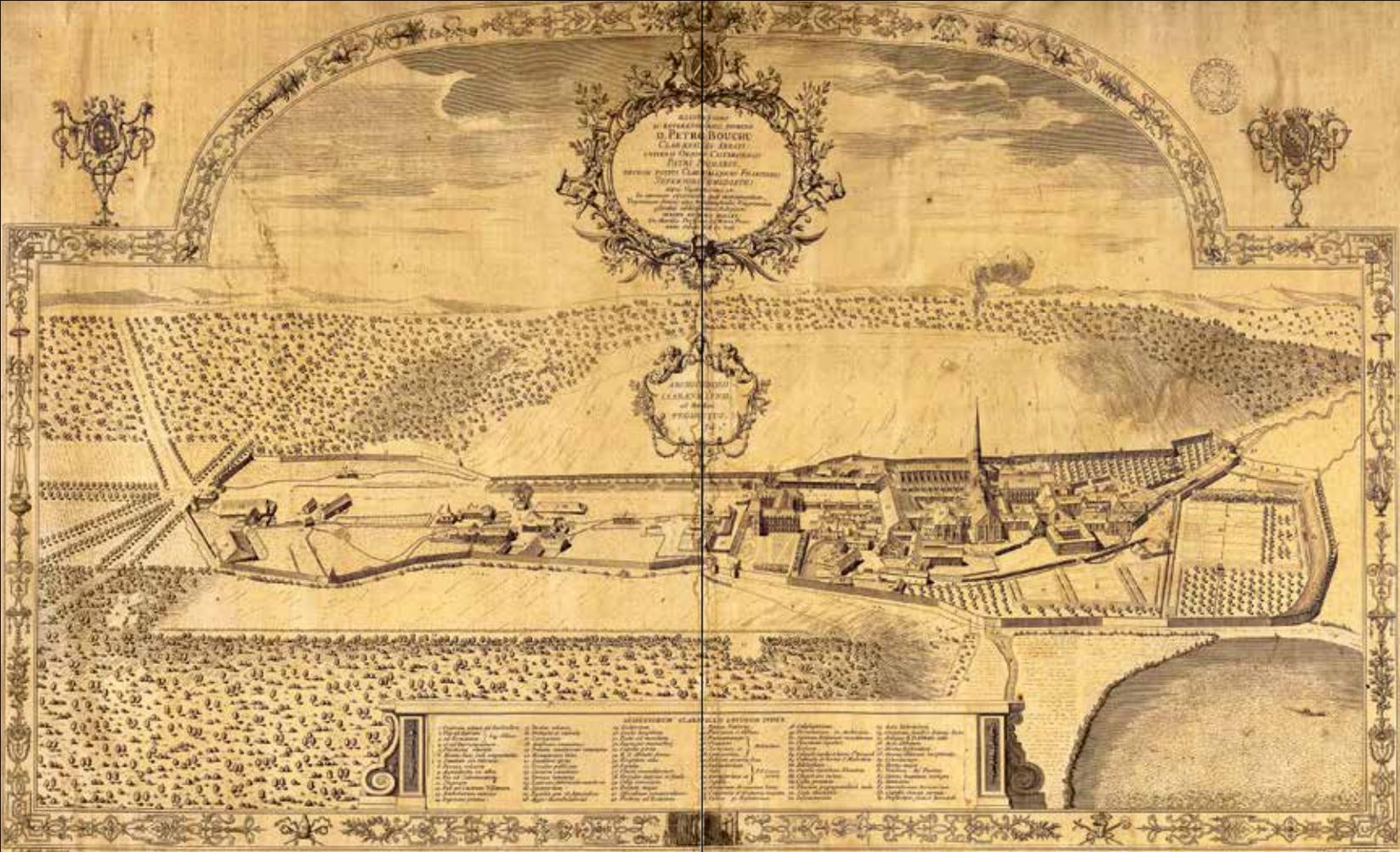


PARCOURS DU PATRIMOINE

L'ABBAYE DE CLAIRVAUX

Aube

GRAND EST



Vue à vol d'oiseau de l'ensemble de l'abbaye depuis le sud, gravure de dom Milley, 1708 (médiathèque de Troyes Champagne Métropole).

À la mort du pape Honorius II, en 1130, le collège des cardinaux se divise et deux papes sont élus : Anaclet II et Innocent II. Bernard prend résolument parti pour Innocent II, bientôt reconnu par les rois de France et d'Angleterre. Le pape s'arrête à Clairvaux en 1131. L'année suivante, Bernard l'accompagne en Italie et l'aide, avec l'appui de l'empereur, à réconcilier les villes de Pise et de Milan avec le pape et l'empereur. Il ne rentre dans son monastère qu'en 1133. Lors de ce voyage, il rencontre le chanoine Bernardo Paganelli, qui sera moine à Clairvaux et deviendra pape sous le nom d'Eugène III (1145-1153). Cet exemple montre l'origine européenne de nombreux religieux au XII^e siècle, attirés par le renom de l'abbaye et par celui de son fondateur.

LA RECONSTRUCTION DE L'ABBAYE

Ce dynamisme n'est pas sans répercussion sur les bâtiments de l'abbaye, qui ne peuvent suffire à accueillir la communauté monastique et les visiteurs. On ne sait pas exactement combien de moines et de convers y résidaient pendant cette période mais, à la mort de Bernard, 888 actes de profession sont trouvés dans sa cellule, correspondant à autant de moines passés par Clairvaux. Quant aux convers, qui revenaient fréquemment à l'abbaye, ils doivent être légèrement plus nombreux que les moines, comme le laissent penser les six granges possédées par l'abbaye dans la première moitié du XII^e siècle. La recherche historique récente a recensé 440 noms de moines et de convers dans les chartes et les textes du XII^e siècle.

Bernard commence par se montrer réticent à l'idée d'entreprendre la construction d'une nouvelle abbaye car il redoute que de grands bâtiments fassent de Clairvaux une nouvelle Cluny.



certes transformés, sont sauvés parce que tous réutilisés. Les hôtels de l'abbé, des dames et des officiers servent depuis la création de la prison au logement des directeurs et aux bureaux de l'administration pénitentiaire. Le grand cloître abrite des dortoirs. L'église ayant été démolie, le réfectoire des moines, transformé en chapelle, peut contenir 1 500 détenus debout !

En 1814, les premiers détenus arrivent à Clairvaux, ce sont des insoumis de la Grande Armée. Beaucoup d'autres suivront : pendant tout le XIX^e siècle, Clairvaux a le triste privilège de rassembler une population pénale considérable. Dès 1819, on compte 1 456 détenus (sur 9 392 en France). En 1858 : 1 650 hommes, 489 femmes et 555 enfants, soit près de 2 700 condamnés. À la même date, la garde de l'établissement comporte 67 gardiens, 16 sœurs, 1 directeur, 2 inspecteurs, 3 aumôniers, 2 médecins, du personnel administratif et 220 soldats. Cette statistique illustre le mode de surveillance pratiqué alors. Un régiment en dehors des murs empêche les évasions. Un petit nombre de gardiens assure une organisation intérieure minimale. Le jour, dans les ateliers, l'entrepreneur est maître. La nuit, les détenus, entassés dans des dortoirs où ils disposent d'un mauvais lit pour deux, sont livrés à eux-mêmes, c'est-à-dire aux plus forts.

On peut ainsi mesurer l'importance que prend, au début d'une III^e République soucieuse de faire évoluer les mentalités sur le système carcéral et de s'appuyer sur l'école



Page de gauche, cellule collective installée dans l'entresol d'une aile du grand cloître. La photo est prise à travers le judas de surveillance percée dans le mur de la cage de l'escalier mitoyen (page de droite).

pour « soigner les maux de la société », la réforme pénale de 1875 qui doit aboutir à une évolution fondamentale de la vie dans les prisons, notamment par la création de cellules individuelles permettant à chaque détenu d'avoir un espace privatif pour dormir. Mais, faute de moyens financiers, l'introduction



Ci-contre, couloir desservant les « cages à poules » installées à l'étage du grand cloître. Au premier plan, la commande de fermeture de l'ensemble des portes. Ci-dessous, vue d'une cellule à travers le grillage.





Chapelle Sainte-Anne et accès aux anciens jardins.

LE PAVILLON DE CHIMIE (12)

Adossé à l'enceinte nord, le pavillon de chimie est construit sous dom Rocourt (1784-1790) sur les premières pentes bornant au nord le vallon de l'abbaye. Bâti sur plan carré, il se compose de deux pièces : l'une sert de cabinet d'histoire naturelle et l'autre de laboratoire de chimie. Le trumeau de la cheminée conserve un décor en stuc avec des cornues illustrant cette activité. Intact depuis le XVIII^e siècle, ce modeste bâtiment montre bien les préoccupations scientifiques des ordres religieux, et en particulier des cisterciens, au siècle des Lumières. Il en est aujourd'hui un témoin probablement unique en France.

*LA CHAPELLE SAINTE-ANNE (13)

Sa construction est contemporaine des travaux du logis des dames (1721-1727). Elle a remplacé une chapelle médiévale déjà dédiée à sainte Anne, appelée aussi « chapelle de la



Porte d'accès aux anciens jardins près de la chapelle Sainte-Anne.



Anciennes écuries de l'abbé.

porte » car elle était incluse dans la porterie dont elle occupait le côté nord. De semblables chapelles se rencontraient fréquemment à proximité de la porterie dans les abbayes cisterciennes. Elle servait de paroisse pour tout le personnel laïc travaillant pour les moines et était desservie par un religieux. La grille en fer forgé, derrière l'édifice, menait aux jardins par l'intermédiaire d'une terrasse plantée de tilleuls encore en place au début du XIX^e siècle. À côté se trouvent les dépendances de l'aile nord de la porterie, élevées à la même époque et servant aujourd'hui de logement.

*L'ÉCURIE DE L'ABBÉ (14)

Ce bâtiment, qui ne comporte à l'origine qu'un rez-de-chaussée voûté d'arêtes, est édifié de 1763 à 1767 pour abriter l'écurie de l'abbé. L'ensemble était couvert par un toit brisé. L'administration pénitentiaire en fait d'abord un atelier pour les mendiants puis pour les détenus à partir



Réfectoire,
allégories des
écoinçons des lambris :
l'Espérance, la Justice,
la Prudence, le Printemps
et l'Automne.



oriental, entre 1814 et 1828. Les tribunes sont démolies dans les années 1980 pour restituer le volume primitif. La restauration de 2014-2015 a laissé l'espace libre et n'a pas masqué les portes qui y donnaient accès à partir des cellules et des dortoirs du grand cloître, conservant ainsi l'histoire du lieu : un réfectoire devenu chapelle jusqu'à son abandon en 1971. La cuisine construite dans le prolongement du réfectoire appartient à la même campagne de travaux ; elle conserve son usage au temps de la prison. L'ensemble est voûté d'arêtes avec un pilier central et présente une cheminée monumentale. Certaines maçonneries, au nord, remplissent des éléments du cloître médiéval.

Cuisine.



L'EMPLACEMENT DE L'ÉGLISE (20)

L'emplacement de l'ancienne abbatale démolie entre 1809 et 1812 se trouve dans l'enceinte des actuels lieux de détention. Cela rend impossible les fouilles qui permettraient de connaître précisément le plan de l'église et en particulier les formes successives qu'a pu prendre son chevet. Ce que l'on connaît de l'aspect de cet édifice avant sa destruction a été présenté dans la partie historique de cet ouvrage (voir p. 11-13).

L'INFIRMERIE (21)

L'ancienne infirmerie, également « apothicairerie », des religieux se situe au nord-est du grand cloître. Construite de 1741 à 1749, sa distribution intérieure reprend la disposition d'un cloître, mais avec des arcades sur deux niveaux telles qu'on en trouve déjà à la fin du xvii^e siècle dans la cour de l'hôtel des Invalides, à Paris. Sa construction privilégie la lumière, avec deux galeries s'ouvrant au sud et occupant toute la largeur de la façade. Elle était entourée par des jardins qui ont disparu après l'achat par l'État, en 1808. Située dans les actuels lieux de détention, sa visite est impossible.

Infirmerie, élévations nord et ouest de la cour.



Auditoire.

LES PRISONS DE L'ABBAYE (29)

Proches de l'ancien auditoire, elles sont déjà indiquées sur le plan de dom Milley (1708). Elles occupent alors une partie d'un bâtiment médiéval qui sert de pressoir et qui est prolongé par un atelier de serrurerie. Ces anciennes prisons « séculières », comme l'indique la légende du plan de dom Milley, sont destinées à ceux qui commettent des délits dans les possessions seigneuriales de l'abbaye et dans lesquelles elle a le droit de justice. Le bâtiment est construit probablement à la fin du xii^e siècle, avec la même caractéristique architecturale que celui des frères convers : une grande arcade, percée d'une petite baie cintrée, sert de contrefort à une voûte d'arêtes à l'intérieur. Sa destination première n'est pas connue, peut-être était-elle une simple annexe du pressoir ? Les anciennes prisons illustrent cependant le grand chantier de reconstruction de l'abbaye depuis le xii^e siècle et son activité séculière. Leur situation est intéressante car elles s'élèvent sur le site même de la première installation de l'abbaye, en 1115.



Mur du xii^e siècle de l'ancienne prison de l'abbaye.



CHRONOLOGIE

- 1090** Naissance de Bernard à Fontaine-lès-Dijon
- 1098** Fondation de l'abbaye de Cîteaux
- 1113** Bernard entre à Cîteaux
- 1115** Fondation de Clairvaux
- 1135** Point de départ de la reconstruction de l'abbaye, à 400 m à l'ouest du site d'origine
- 1146** Bernard prêche la deuxième croisade à Vézelay
- 1153** (20 août) Mort de Bernard
- 1157** Consécration de la première chapelle du nouveau chœur de l'église
- 1174** Canonisation de Bernard ; dédicace de l'église à Notre-Dame

Infirmierie, vue de la cour vers le sud.

- 1286-1291** Construction d'une infirmerie
- 1360-1461** Guerre de Cent Ans, passage des bandes de « routiers » et des « écorcheurs »
- 1503** Construction d'une bibliothèque
- 1587** Passage des réîtres (guerres de Religion)
- 1608** Début de la réforme sous l'abbé Denis Largentier (1596-1624)
- 1624** Abandon de la réforme de la stricte observance
- 1705** Début des travaux de reconstruction et d'aménagement de l'hôtel abbatial et du bâtiment des hôtes
- 1708** Publication du plan et des vues de dom Milley